

LES LIVRES SONT DES PERSONNES

Anne-Marie Suire

Ils portent en eux un peu de l'être de celle ou celui qui l'a écrit. Ils portent en eux un peu de l'être de celles ou de ceux qui l'ayant lu, se sont reconnus, trouvés apaisés, y ont puisé l'espoir, l'énergie d'un combat juste, la source d'une spiritualité, l'envi de vivre, le sens de la vie.

Il est de bonnes personnes, il est de belles personnes. Mais on rencontre parfois des individus de mauvais conseils ou qui ont des comportements perfides, malveillants. De même des livres sont à rejeter, à combattre.

Alors comment parler des livres sans blesser « l'être du livre », la part de l'être de celui qui l'a écrit que le livre porte en lui, de l'être des lecteurs.

Je me souviens, lorsque je travaillais, avoir rencontré des psychologues ou psychopédagogues et avoir lu leurs écrits et ils nous expliquaient comment parler aux enfants et aux adolescents que nous avons en responsabilité d'éduquer, et comment critiquer leurs comportements quand ceux-ci étaient contestables, répréhensibles même. Et voici les conseils dont je me souviens, je crois que c'était en actes de la Culture de Paix chère à FILIGRANES.

Ils affirmaient :

- « Ne dites pas à un enfant : tu es idiot » car là vous touchez à sa personne, vous démolissez son estime de lui-même, vous l'humiliez. Dites-lui, « tu n'as pas compris cela ».
- « Ne lui dites pas tu es voleur » mais « cela ne t'appartient pas, il faut le rendre à son propriétaire, le vol est interdit par la loi ».
- Et s'il a menti « ne dites pas tu es un menteur » mais « cette chose là que tu dis n'est pas vraie ».
- Et si c'est un adolescent qui revendique des idées dangereuses, « ne lui dites pas, tu es un danger » mais « ce que tu dis implique tel acte que la loi condamne dans notre pays et qui est puni de telle façon, tel risque qui peut coûter aussi cher que la vie ».

Dire les faits, critiquer les actes permet de comprendre les limites, la règle, la loi. Cela n'est pas toujours facile pour l'adulte, on peut être emporté par l'émotion, la déception, la colère. Mais c'est mieux de faire ainsi car le jugement négatif de la personne est destructeur et l'enfant usera de toute son énergie pour tenter de restaurer son image écornée, au lieu de réparer sa faute ou corriger son erreur. Parler des faits, juger seulement les actes permet à l'enfant de ne pas rentrer dans le cycle infernal de la répétition névrotique. Car l'erreur ou la faute sont réparables, il est tellement plus difficile de réparer les êtres.

Et pour les livres, me direz-vous ?

Pour les livres c'est pareil. Si on a à juger d'un livre, je pense qu'il faut éviter : « c'est nul, c'est bidon, c'est du charabia, c'est de la bouillie ». Ça ne dit rien des idées, du sens, de ce qui vous a plu, qui vous a nourri, choqué, rebuté ou révolté dans le livre. C'est juste comme un enfant qui donne un grand coup de pied dans la tour de cubes que son voisin a patiemment construit. Préférez critiquer les idées (positivement ou négativement), le sujet, l'atmosphère, les principes qu'il porte. (Certaines idées, on le sait sont à combattre avec ardeur, et on est d'accord que nous n'avons pas tous les mêmes, c'est aussi ça la démocratie). Critiquer les idées donc. On peut dire aussi : « je ne comprends pas, je ne comprends rien, plutôt que « c'est une marmelade insipide ». Il y a toujours quelqu'un qui va comprendre ou qui va chercher à comprendre, croyez-moi. Je me souviens d'une professeure de philosophie qui disait « je ne lis pas de poésie – je n'accroche pas » et moi qui lis de la poésie j'ai souvent du mal avec certains livres de philosophie. Vous pouvez dire aussi : j'aime ou je n'aime pas le style. Le style, c'est la personne et nul n'est tenu d'aimer tout et tout le monde. On peut ne pas aimer et respecter quelqu'un, juste parce que c'est une personne.

Il me semble que si on a à parler de l'auteur, il faut se méfier des apparences. Des auteurs, il y en a eu, il y en a de toutes sortes, tel grand écrivain vêtu comme un clochard qui finit sa vie parmi une horde de chats, tels plus fous que tout, telle qui portait beau et s'intéressait à défendre le sort des plus pauvres et des exclus. Les apparences sont parfois trompeuses. Alors, apprenons à lire dans les lignes et au-delà des signes.

Mais aussi derrière le livre, il y a le lecteur qui l'a choisi, l'a acheté sans doute, et amené parfois pour le montrer à d'autres. Posons-nous avec bienveillance la question de son choix, et souvenons-nous de l'adage : « Dis-moi ce que tu lis et je te dirais ce que tu es ». Alors, si nous critiquons le livre comme insipide, nul, imbécile. Ce que nous disons au lecteur sans le savoir même, c'est « je te juge nul, insipide, imbécile. »

Et s'il nous vient à l'esprit de faire de l'humour, comme « on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui » comme disait Desproges, alors pensons à l'humour juif traditionnel qui est l'humour de celui qui aime à se moquer de lui,

CAR LES LIVRES SONT DES PERSONNES.